

La correction fraternelle dans les structures de gouvernement de l'Eglise

Contexte :

La difficulté d'appliquer les trois phases de la correction fraternelle selon ce que Jésus propose dans l'Évangile est malheureusement très courante, particulièrement dans le gouvernement de notre Eglise.

Mt 18,15-18

« ¹⁵ Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère.

¹⁶ S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins.

¹⁷ S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

¹⁸ Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. »

Pourquoi cette difficulté :

S'adresser directement à celle ou celui à qui nous avons des reproches à faire, oblige en même temps à reconnaître également les aspects positifs de la personne. Et surtout oblige comme Jésus à faire la distinction entre la personne et son action, ses opinions, sa parole. Car Jésus autant il a dénoncé le péché autant il a toujours accueilli le pécheur tel qu'il est.

Cette reconnaissance de la personne dans ce qu'elle est, demande un regard positif, bienveillant, plein de bonté et de miséricorde (cf. Col 3,12 : *Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience*), qui s'oppose au regard de jugement, superficiel, qui fait fi du cœur et des intentions (pas toujours mauvaises). Cette distinction en profondeur, n'est pas l'attitude spontanée de l'homme poussé à juger son prochain, plutôt que de le reconnaître et l'accepter dans sa différence et l'unité de son être.

Quelles conséquences dans le gouvernement de l'Eglise :

Cette absence de la correction fraternelle et cette culture du jugement, provoque le colportage des aspects négatifs des personnes dans l'oubli de leurs aspects positifs. Il faut à nouveau développer la culture du bien : transmettre, colporter le bien que fait et provoque chaque personne, car elle ne se réduit jamais à ses limites, ses défauts, ses actions (cf. 1Th 5,15 *Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal, mais recherchez toujours ce qui est bien, entre vous et avec tous*).

Bien sûr cela a des conséquences toutes particulières dans les nominations ou l'on risque de tenir compte que des aspects négatifs au lieu de développer et encourager les aspects positifs de ces même personne.

La correction fraternelle

Pour une culture de la transparence, de la vérité et de la reconnaissance fraternelle :

- Les trois phases de la correction fraternelle :
 1. Si j'ai un reproche, une critique, une plainte, une lettre au sujet d'une personne, je vais avant toute autre démarche prendre contact avec la personne concernée (téléphone, rencontre, jamais par mail ou par lettre).
 2. Si la personne a de la peine à entendre, accepter, écouter ce qui est rapporté alors je m'entoure d'une tierce personne pour en discuter toujours avec respect, bonté, bienveillance, patience et miséricorde. On obtient bien plus dans cette attitude, que dans un jugement hâtif et tranché.
 3. Seulement si ces deux processus n'ont porté aucun fruit j'envisage d'en parler à qui de droit pour envisager d'autres pistes.
- Développer une culture du bien, en favorisant la diffusion de toutes bonnes actions, opinions et attitudes des uns et des autres et en taisant en public tout le reste (que le plus souvent malheureusement nous sommes prêts à partager spontanément).
- Favoriser cette distinction fondamentale entre la personne (son être, son moi) et ses actes, ses paroles, ses opinions, pour accueillir toujours chacune et chacun même si ses actes me dérangent, ses opinions sont contraires aux miennes, ses paroles pas toujours ajustées. En d'autres termes accueillir l'autre, autre et se réjouir de cette différence.
- Dans les nominations ne pas mettre en avant les difficultés, les manques, les critiques, mais au contraire tous les aspects positifs de chacune et chacun en cherchant le meilleur lieu, ministère, entourage pour les développer. (car développer le bien chasse le mal).

Cette culture de la correction fraternelle favorise concrètement la miséricorde

Vivre la miséricorde concrètement n'est pas si facile car elle intègre les faits objectifs, la vérité, le pardon et l'amour.

Être vrai et transparent avec son frère, sa sœur grâce à la correction fraternelle est la meilleure manière de vivre la miséricorde au quotidien.

Abbé Bernard Schubiger 23.08.24